

alors
le vent ne me réveille plus en pleine nuit
j'épuise mes cuisses
sur le chemin des habitudes
les figes sèches
qui auraient été croquées les yeux fermés
comme un abandon
les petits grains promenés sur la langue
en pensant à qui dans le noir
non les figes sèches
n'appellent que l'amie morte
à laquelle se lie
l'autre disparition
et rien désormais ne s'oppose à mon sommeil
un spectre
non pour expliquer mais donner une forme
à la fin des possibles
le désir replié
si la douleur était là
personne ne m'avait prévenue
dans cette tranquillité nouvelle
inconnue
je lui ai offert ton visage
des lèvres qui ne seraient jamais touchées
en retard pour les adieux
en retard pour la rencontre
j'ai promis d'aller promener ma peine
sous un ciel bleu
de sauver mes heures
de les embrasser toutes
comme autant d'hommages discrets
alors
je ne frotte plus
sur la selle la couture d'un jean trop serré
pour ajouter à un transport l'autre
ni cette lune ni la suivante
avec la plus grande des patiences
je ne cherche plus sur mon chemin
l'intérêt dans les regards
que la marque de qui
serait tombé à côté de lui
et se tiendrait pourtant là
société secrète
de ceux qui se savent responsables
qui n'ont confié assez de courage
à leur imagination
j'attends
dans le souvenir
de n'aimer la compote qu'au bout des doigts
j'attends
dans le calme et la discipline
construis une force à défaut d'un élan
j'attends
dans le miroir
que revienne l'envie de me tordre
avec les plaisirs
l'urgence du présent
sous les intempéries
je garde la bouche ouverte
et mes larmes pour une autre fois
est-ce que lorsque le désir se déploiera
ce sera d'une autre voix
que celle que j'avais toujours entendue
et fini par prendre pour mienne ?